



Ludovica GIOSCIA

TALENT (ART)

Cette artiste hors du commun a hérité de son Italie natale les préceptes d'une folie des grandeurs qu'elle réinvente à travers le prisme de la société de consommation.

Selon la jeune femme, une église baroque, avec ses murs recouverts de détails riches et d'effets visuels, trône pendant contemporain dans une salle de cinéma. Les églises, que Ludovica connaît bien pour s'y être plongée dans son enfance romaine, sont "imaginées pour être de la *d'immersion, des espaces très écrits, quasi cinématographiques qui ont été conçus ainsi pour avoir un impact maximal sur les foules*". Les églises baroques étaient non seulement des lieux de culte, mais des publicités immenses élaborées par le catholicisme, à l'instar des campagnes de pub de l'actuelle société de consommation. Ludovica a développé une forme contemporaine de baroque dans son œuvre *Forecasting Ouroboros*, une installation semi-permanente de 15 mètres sur 8, au MACRO de Rome, réalisée à partir de couches superposées de papiers peints - dont quelques-uns dessinés par elle-même. L'artiste en déchire des pans, dans un processus qu'elle appelle "décollage", pour révéler de nouvelles couches d'images et atteindre un stade où motifs et motifs se confrontent. Elle conçoit sa sculpture comme un "monstre cannibale qui consomme tout", mettant en scène un monde "en flux constant de fragments d'images". Dans un monde où les économies européennes semblent en déclin, Ludovica se pose la question de savoir si la technologie n'est pas en train de nous fournir un "baroque électronique", un langage médiatique débordant d'un excès d'images.

Les changements récents dans la culture de consommation sont aussi à l'origine des derniers travaux de l'artiste, influencés par les idées du sociologue Zygmunt Bauman autour de la modernité "liquide", de la destruction et de l'obsolescence. L'idée que nous ne pouvons avoir l'expérience d'un produit lorsqu'il est détruit, Ludovica Gioscia a collectionné des résidus de produits de beauté réduits au stade de poudre ou de liquide pour mieux les vendre, et en a fait une série de collages intitulés *Exfoliate, Cleanse and Tone* (2011). De sa propre admission en Italie, obsédée par la culture américanophile ("mangeur de sandwich", en référence à la puissance symbolique du hamburger), la jeune femme a tiré une influence profonde: l'envie de consommer et d'être consommée à son tour.

LAURA McLEAN-FERRIS. PHOTO: ALA D'AMICO
www.ludovicagioscia.com

Ludovica Gioscia devant son installation au MACRO de Rome.